

nos enfants
un peuple,
de notre
ligion pour
us, nous ne
disposés que
ster.

beau eussent
scolaires, si les
Canadiens-fran-
stitution can-
à aller
llicisme, pre-
alors nous
et, qui sait,
qui nous mé-

exposer à la
de fanatique
de liberté,
ne nous lais-
protestantiser,
aux citoyens
onservier notre
eligion."

ONTMARQUET.

gligent pas de
de notre jour-
cles remarqua-
au Travailleur
des Etats-Unis.
ne-française de
protéstité contre
oster, de Cam-

patriote le major
a pas été lent à
et il nous dit que
entendus devant
ue probablement
ver toute la mé-
ons, accusations
ue d'un cerveau
de fanatisme. Si le
nous l'espérons,
doivent défendre
gton, notre cause
et nous pouvons

de Boston, dans
prend hardiment
le apercevoir les
accomplies depuis
république.
dit qu'il n'y a pas
e fou, d'imbécile,

Boston peut nous
is appropriée à un

tra de la trompe de Foster, qu'il nous la
passé et nous nous en servirons.

Nous ouvrons "Littre" et voilà ce que
nous y lisons:

Fou.—Celui qui dit ou fait des extrava-
gances.

En voilà assez pour nous prouver que
maître Foster est fou et archi-fou."

Voici ce que disait au sujet de l'incident
Foster le *Courrier des Etats-Unis*, le grand
organe des populations françaises en Amé-
rique:

"Les hommes politiques des Etats-Unis
commencent à prendre au sérieux les re-
présentations des Canadiens-français, au
sujet des injurieuses accusations qui sont
portées contre eux. Le président du comité
de l'éducation et du travail a dû donner
avis que le Sénat, au printemps, allait s'oc-
cuper de cette question, et alors, entendre
tous les intéressés."

A part les protestations privées ou pu-
bliques des citoyens, le clergé, toujours
noble et patriotique, a cru devoir se mettre
lui-même à la tête du mouvement; et voici
quelle a été la première démarche de ces
apôtres de la civilisation et de la colonisa-
tion dans l'Amérique du Nord:

(Le *Travailleur* et le *Courrier Canadien*,
Worcester, Mass., 27 février, 1283.)

"Nous avons publié, vendredi, le protêt
des Canadiens de West Boylston, contre
les injures de Mr. Foster. Ce protêt mérita
mieux qu'une simple mention.

Le ton en est digne: la logique en est
serrée et probante. C'est ce que nous
avons vu de mieux en ce genre. Mr. l'abbé
Derbusel en est l'auteur, de même que son
digne vicaire, M. l'abbé Schofield, est l'au-
teur de la lettre à la *Gazette* de Worcester,
lettre dont nous avons donné le résumé
vendredi.

La petite congrégation de West Boylston,
où Canadiens et Irlandais vont leur chemin,
la main dans la main, où pasteur et paroissiens
savent s'unir, donne un bel exem-
ple aux congrégations sœurs. Nous les
félicitons de tout cœur, curé, vicaire et pa-
roissiens, de leur noble et généreuse con-
duite en cette circonstance."

La Province de Québec, par notre entre-
mise proteste hautement aujourd'hui contre
les insultes faites à nos compatriotes cana-
diens-français de la Nouvelle-Angleterre.
Elle proteste aussi contre certaines paroles
d'un journal français des Etats-Unis.

L'Assemblée Législative a attendu son
heure. Voilà tout.

Je lis dans ce journal:

"Des circonstances douloureuses nous ont
éloigné de notre bureau, au moment où les
insultes de Foster et des Eastman, contre
nos compatriotes commençaient à réveiller
les esprits. A notre retour, nous avons été
heureux de voir que nos confrères du *Mes-
sager*, de l'*Echo*, de la *Patrie Nouvelle* et de
l'*Abeille* avaient protesté contre les insul-
teurs et avaient stigmatisé ces insultes.
Les Canadiens émigrés devraient compren-
dre d'avance combien il est important pour
eux d'avoir à leur service de bons et fidèles
amis dans la presse. Ils devraient se ral-
lier autour de ces porte-étendards de la
nationalité Canadienne et ne plus laisser
surprendre leur bonne foi par des journaux
qui ne représentent que les intérêts pécu-
niaires de leurs propriétaires.

Nous avons déjà dit, dans notre journal
et au Canada, lors des fêtes de Québec,
jusqu'à quel point nos frères de la Province
de Québec s'occupaient peu de nous.

Voici une nouvelle preuve de leur oubli:

A Washington, en plein Sénat, et devant
une commission du congrès, on insulte les
Canadiens-Français, leurs habitudes, etc.,
et pas un journal de la Province de Québec
ne s'occupe de la chose.

Et, cependant si la presse française eut
donné le ton, la presse anglaise aurait sui-
vi, et le Canada aurait prouvé par là que
les insultes lancées à ses enfants lui allaient
au cœur. Et remarquez le bien, journalistes
de la Province de Québec, ce sont les nou-
veaux venus, les derniers arrivés, qui sont
visés dans les insultes des Foster et des
Eastman. Et c'est votre civilisation, les
habitudes de nos campagnes, que l'on veut
ridiculiser. C'est une attaque directe au
Canada, à la Province, et vous ne semblez
pas vous en émouvoir. De plus, vous sem-
blez croire que c'est parceque nous sommes
dégénérés que nous sommes ainsi insultés.
Mais non, ce sont des émigrés tout frais
venus du Canada que l'on veut parler. Et
quand ces bonnes gens, que vous laissez
embaucher sans à peine protester, nous
valent les rapports Wright, Foster et East-
man, pas une phrase de vous pour les dé-
fendre.

Votre oubli nous est cruel, sachez-le, et
si nous n'avons que le courage de nous
plaindre, c'est pour vous avertir que les
défections clair-semées qui se font jour ne
doivent pas vous étonner.

Pauvres Canadiens de la Nouvelle-An-
glettre!! Jadis insultés, peut-être avec
raison, par la presse de la Province de
Québec, qui faisait de vous des épouvan-
tails contre l'émigration, vous avez levé
la tête, et prenant la croix pour bannière,